

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0 50
Réclames..... — 1 1

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : <i>La Damnation de Faust</i> (analyse du livret).....	X...
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
A l'Amie d'enfance (poésie)...	Max BUFFENOIR.
Lettre Parisienne : <i>Ce que coûtent les théâtres parisiens aux Français</i>	René GROUGÉ.
Chronique féminine : <i>La Politesse dans le ménage</i>	Gabrielle CAVELLIER
Notes d'actualité : <i>Une séance à la Chambre</i>	Marcel FRANCE.
Le Gaietés de la Semaine.....	Georges ROCHER.
Bulletin financier.	



GRAND-THÉÂTRE DE LYON

La Damnation de Faust

Légende dramatique en 5 actes et 10 tableaux

Musique d'Hector BERLIOZ

Adaptée à la scène par Raoul GUNSBURG

1^{er} ACTE

La Gloire

La scène représente un pavillon éclairé par de hautes fenêtres gothiques, laissant apercevoir un riant paysage coupé de petits monticules qui s'étendent jusqu'aux portes d'une forteresse.

Séduit par l'aube d'une belle journée de printemps, le vieux docteur Faust renonce au travail pour évoquer les magnificences de la nature qui s'éveille. Un chœur de paysans se fait entendre. A travers le vitrail, on aperçoit des hommes, des femmes, des enfants groupés sur les hauteurs des monticules. Plusieurs danseuses se détachent des groupes et se mettent à danser.

Au bruit d'une fanfare guerrière, tous

les regards se tournent vers la forteresse d'où l'armée sort pour aller au combat.

La *Marche de l'armée hongroise* retentit dans les montagnes. Le clergé, entouré des grands dignitaires, vient bénir les drapeaux. Les soldats se remettent en route.

Faust qui s'est, un instant, laissé gagner par la fièvre patriotique, s'émeut bientôt à la pensée du carnage des champs de bataille. La tête de squelette qui est sur sa table lui rappelle que la gloire, rêve chimérique, finit toujours dans la souffrance et la mort.

2^e ACTE

La Foi

La chambre du docteur Faust en Allemagne. Une grande cheminée devant laquelle est accroupi un barbet.

Rongé d'ennui, Faust souhaite la mort. Pour la hâter, il a préparé un breuvage empoisonné. Au moment où il va le boire, des sons de cloches et des chants religieux retentissent.

Le fond de la chambre disparaît laissant entrevoir l'intérieur d'une église remplie de monde. L'orchestre et les chœurs attaquent le *Chant de Pâques* : « Christ vient de ressusciter » Faust se rappelle son enfance, il arrête la coupe qu'il portait à ses lèvres, la jette violemment à terre et s'inclinant devant l'autel, il chante :

O souvenirs !.. ô mon âme tremblante !
Sur l'aile de ces chants vas-tu voler aux cieux ?

L'église s'efface, laissant revoir dans un demi-jour, la chambre de Faust qui, à genoux, continue à chanter.

A cet instant, le barbet s'enfuit et l'on aperçoit accroupi à la place du chien, Méphistophélès qui vient promettre à Faust :

..... le bonheur, le plaisir
Tout ce que peut rêver le plus ardent désir

Faust le met au défi de tenir sa promesse.

La scène s'obscurcit, puis le jour reparaît brusquement sur le tableau de la *Cave d'Auerbach*, à Leipzig.

3^e TABLEAU

Le Jeu, la Boisson

Dans la cave d'Auerbach l'on boit et l'on joue. C'est en vain que Méphistophélès invite Faust à jouer ou à boire, celui-ci, profondément écœuré par le spectacle qu'il a sous les yeux, veut se retirer. Il lui faut encore écouter cependant la chanson bachique de Brinder qui met le comble à l'abrutissement des ivrognes et la chanson de la puce et du rat dont Méphistophélès régale l'assistance.

Faust demande à Méphistophélès si ce sont là, les plaisirs qu'il lui a promis ; ce qu'il attend de lui, c'est la jeunesse.

— Ah ! tu veux la jeunesse ? suis moi...

Une trappe s'ouvre au milieu de la scène d'où s'échappe un jet de flammes et tous les deux disparaissent pendant que les buveurs épouvantés tombent à la renverse.

3^e ACTE

L'Amour sensuel

Faust est endormi sur un banc de roses. Méphistophélès se tient derrière lui.

Chœur des Gnomes et des Sylphes — Songe de Faust et ballet — Plusieurs roses se métamorphosent en danseuses qui passent tour à tour devant Faust en prenant des poses voluptueuses. Marguerite apparaît au milieu des roses !

La vision disparue, Faust se réveille et veut revoir celle dont la beauté a traversé son rêve. Méphistophélès va le conduire vers elle.

4^e ACTE

L'Amour idéal

D'un côté de la scène, la chambre de Marguerite. De l'autre côté une église

dont les piliers sont ajourés; au milieu une large rue avec place publique au fond.

Des soldats et des étudiants envahissent la place et la rue; ils se retirent quand arrivent Méphistophélès et Faust. Méphistophélès ouvre la porte de la maison de Marguerite. Faust pénètre dans la chambre qu'il examine avec une curiosité passionnée. Il en sort quand Méphistophélès vient le prévenir de l'arrivée de Marguerite.

Celle-ci, après avoir chanté la légende du roi de Thulé, se laisse tomber dans un fauteuil et s'endort.

Sur la place, Méphistophélès triomphant évoque les feux follets qui accourent de toutes parts, viennent sautiller autour de lui et disparaissent.

Ici se place une scène mimée : *Le Rêve de Marguerite*.

Marguerite apercevant l'église veut prier, elle en est empêchée par Méphistophélès qui, d'un geste, lui montre Faust dans un des piliers.

Marguerite se sent attirée vers Faust par une force irrésistible; la croix au-dessus de l'église s'éclaire, quand elle s'éteint, la vision cesse. Marguerite qui priait avec ferveur tombe inanimée. Les feux follets réapparaissent et s'agitent dans les airs. Marguerite qui s'est relevée, recule devant le regard de Méphistophélès : on la retrouve endormie dans son fauteuil.

Méphistophélès fait entendre sa sérénade. Faust entre par la porte du jardin, Marguerite s'éveille. Tous les deux chantent un duo d'amour que vient interrompre l'arrivée de Méphistophélès suivi bientôt de voisins et de voisines. Les deux amants se séparent en se promettant de se revoir le lendemain.

5° ACTE

La Chambre de Marguerite

Marguerite chante son amour pour Faust, dont elle attend le retour. Au dehors on entend un chœur de soldats et d'étudiants et les tambours et les trompettes sonnait la retraite.

TABLEAU

L'Invocation à la Nature

Dans une forêt où se dresse une grande croix champêtre, Faust, appuyé contre un rocher chante une invocation à la nature. Méphistophélès survient et lui apprend que Marguerite, lâchement abandonnée par lui, est condamnée à mort pour avoir tué son enfant. Faust offre sa vie pour la revoir; Méphistophélès s'offre à le conduire dans le cachot où elle est enfermée.

TABLEAU

La Course à l'Abîme

Un vent d'orage souffle avec violence. Des femmes et des enfants effrayés

tombent à genoux. Un éclair frappe la croix qui est renversée. Saisis de terreur, les paysans s'enfuient. Faust et Méphistophélès paraissent sur leurs chevaux diaboliques lancés au galop. Des squelettes s'agitent dans l'ombre. Faust épouvanté veut revenir sur ses pas, Méphistophélès l'entraîne vers un gouffre où tous les deux tombent.

TABLEAU

L'Enfer

Les décors représentant l'Enfer se déroulent avec une rapidité vertigineuse pendant que la vapeur envahit la scène.

EPILOGUE

Sur la Terre

Des profondeurs de la scène, des voix chantent le mystère d'horreur qui vient de s'accomplir.

Dans le Ciel

La scène s'éclaire peu à peu et laisse apercevoir les toits et les tours d'une ville. Des anges descendent du ciel et y remontent en emportant le corps de Marguerite. Le rideau se baisse sur les derniers accords des chants religieux et se relève pour laisser voir l'*Apothéose de Marguerite*.



Echos Artistiques

Quelques notes assez curieuses sur le maestro Offenbach, dont le Grand-Théâtre de Lyon vient de reprendre *Les Contes d'Hoffmann*.

Offenbach eut, comme beaucoup de compositeurs, des débuts obscurs.

Avant d'être nommé, en 1847, chef d'orchestre de la Comédie-Française, il composait des soli de violoncelle qu'il exécutait lui-même dans les soirées.

Il jouait aussi dans les concerts et, quelquefois, il s'y permettait d'innocentes facéties.

Un soir, par exemple, dans un petit théâtre, lui et son voisin de pupitre tombèrent d'accord que, vu les minces appointements qu'ils recevaient, il était exorbitant qu'ils fussent tenus de jouer intégralement leur partie, et ils convinrent que l'un d'eux jouerait uniquement les notes paires de chaque mesure et l'autre les notes impaires; celui qui donnait la première note ne donnait pas la seconde, et ainsi de suite.

Inutile de dire que le chef d'orchestre se priva, le soir même, des services de ces deux musiciens intermittents.

..

Mme Adelina Patti multiplie ses adieux au public. Ces « adieux » reviennent périodiquement depuis quelques années, au point de laisser croire qu'ils sont de simples « Au Revoir ! »

Les « derniers adieux » annoncés, sont ceux que la cantatrice doit faire dans un grand concert qui sera donné le 1er décembre prochain à l'Albert-Hall, de Londres, avec le concours du violoniste Sarasate, qui se prépare à aller donner une série de trente concerts dans les principales villes du Royaume-Uni.

On assure que Sarasate vient d'acheter un septième violon qui, paraît-il, est une véritable merveille. Cependant, il continuera de se servir toujours de ses deux précieux Stradivarius, dont on prétend qu'un riche amateur lui aurait offert récemment la somme de dix mille livres sterling, soit 250.000 francs.

..

On jouera, cette année, à l'Odéon, *La Faute de l'abbé Mouret*, avec une importante partie musicale.

On n'eut pas toujours, en France, un goût aussi vif pour la musique. Témoin cette affiche du théâtre de Givet (elle date de 1808), annonçant la représentation d'*Une Folie*, opéra-comique de Méhul. Au bas de l'affiche on lisait cette note : « Dans l'intérêt de la pièce, on a cru devoir supprimer les morceaux de musique qui ralentissaient la marche de l'action ».

..

La fondation d'un grand Opéra national à Londres est décidée.

D'après les plans fournis par l'architecte, le nouvel Opéra aura 125 loges avec salon, 600 fauteuils d'orchestre, un grand amphithéâtre pour 2.000 personnes, en tout environ 4.000 places. On construira une colonnade autour du théâtre pour protéger le public contre le vent et la pluie. Tandis que Covent-Garden n'est qu'un théâtre de saison, le nouvel Opéra aura en permanence un orchestre et des choristes renommés.

Les opéras français, anglais, italiens et allemands seront donnés dans la langue de chaque pays. Il y aura aux abords du théâtre un restaurant pour dîner et souper. On installera un « club d'opéra » dont les membres pourront assister gratuitement aux répétitions.

..

Le Metropolitan Opéra-House, de New-York, fera, cette année, sa réouverture plus tôt que de coutume, son directeur, M. Conried, ayant pris l'engagement de monter six opéras nouveaux, dont quatre de M. Puccini : *Manon Lescaut*, *Madame Butterfly*, *La Tosca* et *La Bohème*, que le maestro italien viendra diriger lui-même.

M. Conried, qui paraît craindre la concurrence du nouvel Opéra, fondé par M. Hammerstein, fonde aussi beaucoup d'espoir sur l'œuvre de M. Richard Strauss, *Salomé*.

On sait que, peu à peu, et depuis le procédé mis en usage par Wagner, tous les théâtres ont pris l'habitude de faire l'obscurité complète dans la salle à partir du moment où le rideau se lève. Comme cette coutume est très désagréable pour les spectateurs, qui, après tout, ne vont pas au théâtre pour s'enfermer dans une cave, il y a beaucoup de raisons pour qu'elle s'éternise. Mais elle est surtout fâcheuse pour les théâtres lyriques, où le public est composé d'amateurs qui, tous, ne connaissant pas la pièce qu'ils vont voir jouer, avaient l'habitude d'acheter le livret et de suivre la pièce en la lisant en même temps qu'ils l'entendaient. Or, avec les errements actuels, l'achat du livret est devenu inutile, attendu qu'il serait impossible de le lire.

Pour remédier à cet inconvénient, la direction du Lortzing-Theater, de Berlin, vient de faire l'essai d'un procédé assez ingénieux ; elle a installé à tous les rangs des fauteuils, de minuscules lampes électriques que le spectateur peut déplacer à son gré et qui lui permettent de lire distinctement le livret ou le programme de l'œuvre représentée. Ça ne rendra pas la salle plus gaie, mais, au moins, on pourra comprendre quelque chose à la pièce.

GAUFRAGE, PLISSAGE
J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme (au premier)



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Semaine de préparation et de mise au point de l'œuvre d'Hector Berlioz : *La Damnation de Faust*, dont nous donnons l'analyse en première page.

La première audition de cette magnifique composition remonte au 6 décembre 1846.

Wagner venait à peine de faire représenter son *Tannhäuser*, aussi la *Damnatio* a-t-elle permis de considérer son auteur comme un novateur et un précurseur du langage orchestral.

Applaudie en Allemagne, en Angleterre, en Bohême, en Italie, elle fut reprise à Paris, en 1876, par l'orchestre Colonne et, successivement, par les orchestres Lamoureux, et Padeloup qui en firent entendre des fragments, de même que la Société des Concerts du Conservatoire de notre ville.

Une audition en fut donnée à Lyon, il y a quelques années, avec Mlle Janssen, MM. Seran, Beyle, Chalmin et les chœurs réunis du Grand-Théâtre et de l'Harmonie Lyonnaise, sous la direction de M. Fargues.

Les principaux morceaux de la légende sont : la Marche hongroise de Bakochsy, le Chant de la Fête de Pâques, les chansons du « Rat » et de la « Puce » dans la scène de la taverne, le

Ballet des Sylphes, la Ballade si connue du roi de Thulé, l'Invocation à la Nature, la Sérénade de Méphistophélès, le Menuet des Follets, enfin la Course à l'Abîme, l'Épilogue et l'Apothéose de Marguerite.

Voici les spectacles de la semaine dans laquelle nous entrons :

Samedi : *Guillaume Tell*. — Dimanche, en matinée, *Les Contes d'Hoffmann* (spectacle demandé), avec Mme Lise Landouzy ; le soir, *La Favorite*. — Lundi, relâche. — Mardi, *Mignon*, avec le concours de Mme Lise Landouzy qui interprétera, avec une note bien personnelle, le rôle de Mignon. — Mercredi, répétition générale de *La Damnation de Faust*. — Jeudi, *La Favorite*, avec M. Granier. — Vendredi, 23 octobre, première représentation de *La Damnation de Faust* qui sera donnée en soirée de gala, avec les tableaux lumineux du peintre Eugène Frey.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Depuis de nombreuses années, le théâtre n'avait eu à enregistrer un succès aussi durable que celui de *Vous n'avez rien à déclarer* ? le vaudeville nouveau qui, depuis un mois et demi fait le maximum au Théâtre des Nouveautés à Paris. Et les directeurs du Théâtre des Célestins qui ont tenu à monter aussitôt cette pièce à Lyon, ont été bien inspirés car le public a ratifié le succès des Parisiens, chose assez rare pour qu'on la signale.

Vous n'avez rien à déclarer ? est du vaudeville débridé, qui fringue à outrance et prend ses ébats avec une liberté frisant la licence. C'est le prototype des pièces où le talent de l'acteur compte autant que celui de l'auteur. Or, comme la troupe des Célestins est de tout premier ordre, il s'ensuit que *Vous n'avez rien à déclarer ?* « brûlée » à souhait, n'est qu'un long éclat de rire du commencement à la fin.

Pour répondre aux nombreuses demandes venues du dehors, rappelons que la pièce finit à onze heures précises du soir et que des carnets de 25 tickets donnant droit à un tarif de faveur sont en vente au bureau de location du Théâtre des Célestins.

Tous les dimanches, à deux heures, matinée de famille.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

On annonce pour la fin du mois, deux représentations extraordinaires, avec le concours de Mme Cora Laparcerie.

Puis Achard viendra jouer *Louise* et *Coralie* et Cie.

Et, pour les premiers jours de décembre, l'impresario Baret.

A L'AMIE D'ENFANCE

Te souvient-il encor de ces jours triomphants
Où le ciel souriait à nos rêves d'enfants !
C'est dans ton cœur si pur, ô ma fidèle amie,
Que la splendeur des jours anciens s'est endormie.

Nous n'irons plus au bord déserté des étangs
Voir sur les vertes eaux s'effeuiller les Printemps,
Où, respirant des fleurs aux vents tièdes pâmées,
Sentir de leur parfum nos âmes embaumées.

Comme il s'est promptement, sans retour, effacé,
Le décevant bonheur de nos jeunes années !
Mais, qu'importe ! A tes pieds je revis mon passé :

Ta voix a le son clair des heures fortunées,
Et tes yeux si brillants et tendres à la fois
Me rendent la langueur des soleils d'autrefois !

MAX BUFFENOIR.



Lettre Parisienne

Ce que coûtent les Théâtres parisiens aux Français

Ceci est une lettre à l'adresse de tous les Birotteau de la petite province qui s'occupent trop exclusivement de politique locale, et également à celle de tous les Jacques Bonhomme dont la philosophie tient trop sereinement entre les champs et le foyer où grillent les châtaignes.

Citoyens bonnes gens, j'ai ceci à vous dire :

Connaissez-vous l'Opéra ?...

Ne me répliquez pas que je vous embête... Je répète : Connaissez-vous l'Opéra ?

Non. Je m'en doutais... Connaissez-vous l'Opéra-Comique, la Comédie-Française, l'Odéon ?

Point davantage. Vous avez bien lu ces noms dans les journaux ; mais vous avez alors tourné la page pour consulter les cours des vins et du blé.

Je vais donc vous apprendre que l'Opéra, l'Opéra-Comique, la Comédie-Française, l'Odéon, sont des théâtres de Paris subventionnés par l'Etat, ce qui signifie que l'Etat impose aux contribuables de payer chaque année tout l'argent que ces théâtres perdent.

L'Odéon reçoit ainsi, 100.000 francs, la Comédie-Française 240.000, l'Opéra-Comique 300.000 et l'Opéra 800.000, soit au total un million quatre cent quarante mille francs, sans compter une rente de 100.000 francs imputable à l'administration de Napoléon I^{er} et dont bénéficie la Comédie-Française depuis l'année 1803.

Est-ce tout ?... Non. A cette somme il convient d'ajouter le revenu annuel des capitaux placés par les divers régimes dans ces fondations onéreuses.

Or vous ne soupçonnez peut-être pas combien un seul de ces théâtres, l'Opéra, a coûté à construire ?... 36 millions simplement.

Calculez le revenu à 3 % de 36 millions, vous avez en chiffres ronds 1.100.000 francs, qui, ajoutés à la somme précédente, indiquent que les théâtres *parisiens* subventionnés par l'Etat doivent annuellement aux contribuables *français* un minimum de *deux millions cinq cent quarante mille francs*.

Mais il y en a surtout un duquel on ne dira jamais trop de mal : c'est l'Opéra.

Voilà le Minotaure pansu, doré sur toutes les coutures, atteint d'une hypertrophie telle, qu'il contiendrait entre ses murailles treize Opéras comme celui de Berlin, et insatiable, je ne vous dis que ça !

Voulez-vous juger de son fonctionnement ?

Chaque représentation occasionne 21.000 francs de frais. Le public en rembourse quelque chose comme 16.300. La subvention de l'Etat vient à la rescousse pour 4.225 francs. De sorte qu'on aboutit à ces trois constatations :

1° Que chaque spectateur entrant à l'Opéra ne paye en réalité que les trois quarts de sa place, le quatrième quart lui étant offert par vous, par moi, par l'ensemble des contribuables ;

2° Que chaque contribuable, fût-il des plus infimes, verse 10 centimes par an, afin que l'Opéra puisse exhiber les jambes (d'ailleurs admirables) des demoiselles qui composent ce que nous appelons le « corps de ballet » ;

3° Et comme conclusion, que c'est précisément la masse du peuple qui paye aux riches un plaisir de luxe, alors que ça pourrait être sans inconvénient le contraire.

Or, il faut que je vous explique pourquoi je vous raconte toutes ces choses : nous avons la chance de posséder à la fois un ministre des finances, M. Cailiaux, qui s'est montré jadis adversaire déclaré du privilège de l'Opéra, et un rapporteur du budget des Beaux-Arts, M. Couyba, dont les sentiments actuels paraissent en harmonie avec ceux du ministre.

Birotteau, Jacques Bonhomme, écoutez-moi bien :

Si vous voulez continuer à verser chaque année huit cent mille francs au budget pour nous payer la comédie, à moi et aux Parisiens, notre reconnaissance vous est toujours acquise. Mais si, par contre, vous estimez le moment propice pour donner un coup d'épaule dans le système anti-démocratique de la subvention, quelques démarches bien senties auprès de vos députés seraient peut-être opportunes...

Profitez du renseignement !

René GROUGÉ.

CHRONIQUE FÉMININE

La Politesse dans le Ménage

Un des pires symptômes de la décadence de l'estime, et peut-être de l'amour initial, entre époux, est l'abandon de la prévenance gracieuse exprimée en mots choisis.

On s'en rend très bien compte lorsqu'on entend le langage des amoureux.

Est-il rien de plus exquis que leurs chuchotements ? Aucune langue, si banale pourtant en sa forme, a-t-elle jamais revêtu une plus délicate recherche ? « Je t'aime ! » est l'infini. Tissez sur cette trame la balourdise orale des pândours ou la poésie débordante des jeunes gens bien nés : vous aurez toujours la quintessence du respect réciproque basé sur la plénitude du sentiment le plus beau que Dieu ait placé dans le cœur de l'homme.

Le feuillet à peine tourné, cependant (je veux dire le maire et le curé ayant passé par là), il s'ensuit inévitablement une petite chute... Oh ! ne protestez pas ! Ne cherchez pas le pourquoi ! Accusez simplement la révélation du mystère, la substitution d'une conjonction brutale à ce qui était hier encore une communion d'âmes ; et passez outre. Vous ne referez pas l'univers.

L'évolution est périlleuse. Chacun des époux est au regard de son conjoint une idole découronnée envers qui on ne saurait certainement dire que naît comme une pointe d'ironie, mais que l'on a le droit cependant de traiter sans façons et sans gêne, à la manière d'un camarade plus intime que les autres.

Je passerai outre à certaines formes d'irrespect dépendant de la tenue, et accusées en négligence parfois grossières, pour ne m'occuper que de la politesse du langage.

Cette politesse conjugale est en quelque sorte le parangon de l'estime réciproque, et elle en est aussi la sauvegarde.

Tant qu'un homme observe vis-à-vis de sa femme, les convenances de bonne compagnie, tant qu'il lui accorde les mêmes prévenances qu'il accorderait à une étrangère, tant que sa familiarité ne dépasse pas les limites d'une affectueuse déférence, il n'est aucune crainte que le ménage chavire. Ce qui tue l'amour, c'est la grossièreté. Tout à l'heure, j'effleurais la question du « déboulonnage » post-conjugal. A quel niveau de bassesse ne dégringolera pas le conjoint déjà descendu des hauteurs de l'idéal s'il se laisse aller à la pente de la trivialité ! Sans compter que la nature humaine étant ainsi faite qu'elle a instinctivement horreur du laid chez autrui ; il y a de gros risques pour que

l'époux offusqué tombe lui-même dans l'indifférence ou la répulsion.

Moralité : Conservons avec soin la dignité de la politesse dans le ménage. Ne laissons aucun sans-gêne s'introduire au foyer familial. N'exagérons même pas la familiarité. Demeurons pleins des prévenances dont la répétition crée entre époux une atmosphère de sympathie intime, laquelle supplée au besoin à la disparition de l'amour mort.

C'est un précepte d'observance facile et qu'on ne saura jamais combien l'on a tort de négliger.

Gabrielle CAVELLIER.



NOTES D'ACTUALITÉ

Une Séance à la Chambre

Pour ceux du public qui peuvent montrer patte blanche à l'huissier sous forme d'une carte permanente ou temporaire donnant accès soit dans les tribunes de la salle des séances, soit dans la salle des Pas-Perdus (salon de la Paix) tout va bien. Mais pour qui se présente les mains vides, c'est le supplice de l'attente qui commence. L'huissier vous toise des pieds à la tête et semble scruter des yeux le fond de vos poches, car la consigne est sévère depuis la bombe Vaillant, et vous êtes ensuite introduit dans une salle garnie de quelques bancs et de tables où se trouvent des bulletins à remplir pour demander à parler au député que l'on connaît. Quand l'huissier en a un paquet, il le passe à un collègue qui part, en quête à travers les couloirs, les salons, la buvette, la salle des séances. C'est bien vingt bonnes minutes avant la réponse. Ou le député s'est esquivé ou il se présente : « Diable ! pas facile ! Justement je viens de donner mes deux places... Enfin je vais voir à la question, restez là 5 minutes ! » Les 5 minutes durent un quart d'heure et vous vous estimez heureux si, muni du précieux carton, vous arrivez à être casé tant bien que mal, plutôt mal et Dieu sait après combien de nouvelles péripéties !

Pendant ce temps et depuis longtemps, le président — deux heures précises — a traversé la salle des Pas Perdus pour aller occuper son fauteuil et ouvrir la séance. C'est une des cérémonies les plus avidement recherchées du public, fort restreint, du reste, autorisé à y assister. De la porte d'entrée des couloirs qui donnent accès au palais présidentiel, sur une cinquantaine de mètres de parcours, les soldats du piquet d'honneur font la haie. Précédé d'un huissier à chaîne, le président en cravate blanche et habit noir, apparaît

entre le capitaine, et le lieutenant, en grande tenue de service l'épée au poing. Les tambours battent, le président passe. Au moment où il va franchir la porte de la salle des séances, il salue à droite et à gauche les deux officiers qui de leur côté, inclinent leur épée. Chaque président a son salut à lui. Celui de M. Brisson est solennel et digne.

Le président a gravi les marches de la tribune. Il a pris place dans le large fauteuil d'acajou aux décorations de bronze doré, — le fauteuil des Cinq Cents. — La discussion promet-elle d'être intéressante, le salon de la Paix, les couloirs, la buvette, se vident rapidement.

Au contraire, si c'est une séance de l'ordinaire, le salon de la Paix se remplit peu à peu de députés qui causent par groupes dans les embrasures des hautes fenêtres, sous les regards du *Laocoon* et d'*Aria et Pætus* très étonnés de se trouver là.

Autour des tables, les journalistes se mettent à la besogne qu'ils distribuent ensuite, morceau par morceau, aux bicyclistés de leur journal.

On s'interroge, on rit, on fume. C'est dans le salon de la Paix que naissent et se développent les « potins » parlementaires qu'on retrouve, le lendemain, dans les gazettes, sous le titre d'« informations ».

Tout près, la Rotonde offre son bureau de tabac. C'est là que se débitent les fameux « cigares de députés ». Simples cigares faits avec des rognures de havane. Mais, il semble, que de leur fumée s'évapore quelque parfum de souveraineté et une boîte de « députés », conquiert à tout jamais un électeur influent. Cependant peu à peu la consommation s'est étendue en dehors du milieu parlementaire et il se livre de ces « sénateurs » et « députés », de ces I. H. et D. B. 37.000 par jour ! Les ouvrières attachées à la manufacture d'Issy où ils se fabriquent, sourient quand on leur demande si elles les garnissent de feuilles de havane... C'est encore une légende qui s'en va.

Mais revenons à la salle des séances. Si la séance est sensationnelle tous les députés sont à leur banc, silencieux, jusqu'au moment où se déchaîne l'orage, et, alors, au milieu des cris poussés, des gestes menaçants échangés quand ce ne sont pas des coups, on se croirait, littéralement, et, sauf le respect que l'on doit aux représentants de son pays, dans une mêlée faubourienne. Que si, au contraire la séance est à la douce, nos « honorables » disparaissent un à un et il ne reste guère à leur place que ceux qui ont leur correspondance à mettre à jour ou ceux qui se reposent en dessinant des bonshommes ou des bouts de paysage. On a réuni de ces dessins parlementaires en albums et il y en a de forts curieux.

Aux yeux du spectateur qui s'assied pour la première fois dans les galeries aménagées en demi-cercle sur tout le pourtour, la salle des séances représente à peu près une salle de théâtre dont la scène serait remplacée par la tribune des orateurs, et derrière, l'estrade où siègent le président et le bureau. Dans les loges, aux fauteuils de balcon, surtout dans la loge diplomatique qui s'ouvre sous l'Horloge et qui est le point de mire, se mêlent les vêtements sombres des hommes et les claires toilettes féminines. Le public féminin est très friand des débats parlementaires et c'est naturellement vers lui que nos honorables braquent la lorgnette que certains d'entre eux ont dans leur pupitre, pêle-mêle avec leur papier à lettre au timbre de la Chambre et leur boîte de bulletins de vote.

Debout, devant un fauteuil, surveillant l'orateur à la tribune, le président domine la salle, un coupe-papier d'une main, l'autre main posée sur la sonnette. Ah ! cette sonnette, comme elle tinte furieusement aux jours d'émeute parlementaire jusqu'à ce qu'il lui arrive de ne plus sonner que d'une voix plaintive, fêlée. L'accident se produisit sous la main nerveuse du président Deschanel et, du coup, le tumulte s'apaisa de lui-même. Ce fut un éclat de rire général.

Les privilégiés parmi le public peuvent pénétrer dans la salle des Pas Perdus, mais un accès défendu à tout profane est celui du buffet plus vulgairement connu sous le nom de buvette. C'est à la buvette que l'on converse aimablement entre collègues des nuances les plus diverses. Les anecdotes sont innombrables.

En voici une qu'on prend plaisir à répéter aujourd'hui. Il y a quelque vingt ans, un député aujourd'hui disparu, et que l'on appelait entre collègues le « père Michou » avait l'habitude d'emplier de sandwichs, les vastes poches de sa redingote. Un jour il se croyait seul et procédait le plus tranquillement du monde à son opération favorite. Il n'avait pas aperçu derrière lui son collègue, M. Clemenceau qui, d'une main légère, repêchait les sandwichs au fur et à mesure qu'ils tombaient dans les profondeurs des basques. Enfin le père Michou s'aperçut du manège. Jamais il ne le pardonna et ce fut faute de sa voix que M. Clemenceau échoua dans une élection à la présidence de la Chambre où M. Méline ne l'emporta qu'au bénéfice de l'âge.

Marcel FRANCE.



Chronique de la Mode

Les étroits et courts paletots de fourrure qui ont fait leur apparition aux courses d'automne sont adorables ; très réussis avec la grosse manche un peu écourtée, les bras nus s'enfonçant dans un immense manchon plat. On a beaucoup parlé des paletots de zibeline rayés de velours bois, d'intervalle de velours bien assorti de ton avec la fourrure. L'ensemble est charmant, et aussi peu grossissant que possible.

Comme toilettes du soir, beaucoup de riches étoffes, brocarts et damas. Beaucoup de velours. En velours les nuances vives : cerise, lie de vin très pâle, bois de rose, couleur d'ambre. Cette dernière a un grand succès. Dans les velours très souples à reflets argentés, ces différents tons sont très heureux.

Comme costume tailleur, en voici un très élégant, création de la maison du *Libre-Echange*, 51, rue de l'Hôtel-de-Ville (Lyon), costume en drap Suède très souple. Jupe ornée de baguettes piquées, garnies d'écussons soutachés à la main. Veste avec gilet, col et revers en velours soutaché.

Pour être bien habillée, il faut être bien corsetée. Quoi de plus embarrassant que de trouver la corsetière idéale, sachant donner à toutes des formes répondant aux silhouettes actuelles. Pour moi, pas d'hésitation possible : le corset tailleur de la maison *A Trianon*, avenue de Saxe, 96, en face de la place St-Pothin a su gagner tous les suffrages de nos élégantes. MARCELLE.

Mes Conseils. — Une chaussure légère ne fatigant pas le pied, demande à être faite sur mesure, par un chausseur dont les prix sont abordables pour tout le monde.

Vous serez servi en confiance en vous adressant à la maison Roig, 13, rue de l'Hôtel-de-Ville (Lyon). MARCELLE.

Plus de Grippe

Voilà l'automne et ses fâcheuses brumes ! Hélas ! c'est la saison des bronchites, des rhumes... Mais il nargue la grippe et la tient pour zéro. Celui qui sait user du *China Brun-Pérod*.

(China Brun Pérod, liqueur de Voiron (1-ère.)



Les Gaités de la Semaine

Un lecteur m'écrit : « Dans l'énumération des matières imposables dont vous parlez dans votre dernier article en vue d'aider le ministre des finances à équilibrer son budget, vous avez oublié le corset ».

C'est ma foi vrai ! Dieu me pardonne ; j'avais oublié le corset. Merci ! honnête et perspicace lecteur d'avoir réveillé mon souvenir. Le corset ! Je crois bien que c'est un objet imposable ou plutôt qui mérite de l'être, et si j'étais M. Caillaux...

« Est-ce qu'on a besoin de ça pour vivre ? ajoute mon correspondant, est-ce que nous en portons à la campagne,

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées



LES PERSONNES NERVEUSES

ne doivent pas boire d'autre café que le **CAFÉ BARLERIN** hygiénique de santé, recommandé dans les maladies de l'estomac, *gastrites, gastralgies, gastro-entérites, vents, constipation et aigreurs*. Il donne de bons résultats dans les migraines et névralgies, maladies du cœur et toutes les névroses.

Le **CAFÉ BARLERIN** se vend en boîtes de 250, 500 et 1000 grammes, dans toutes les bonnes pharmacies, drogueries et épiceries. Vente en gros chez **M. G. BARLERIN**, pharmacien à **Tarare** (Rhône), qui expédie franco une boîte de 250 grammes contre 1.25, mandat ou timbres.

POUR ÊTRE FORT ET ROBUSTE

Jouir jusqu'à cent ans d'une santé parfaite

il faut boire, à jeun et après tous les repas, une tasse de **CAFÉ BARLERIN**, et faire usage de crème et de potages à la **FARINE MEXICAINE** du savant Benito-del-Rio.

Ces aliments délicieux se recommandent aux malades atteints de la poitrine ou qui digèrent mal.

Ils sont précieux pour les jeunes filles, les convalescents, les valétudinaires, les vieillards et tous les malades avant besoin d'un reconstituant énergique et non irritant.

Se vendent en boîtes de 2 fr. 25, 4 francs et 7 francs, dans toutes les bonnes pharmacies, drogueries et épiceries. A **LYON**, rue de la République, Pharmacie **RUIZAND**.

M. G. BARLERIN, de Tarare, envoie franco une boîte de 2.25 contre un mandat postal.

hors la femme du notaire et la fille du percepteur ? A quoi cela sert-il du reste, je vous le demande ? A induire en erreur les pauvres hommes, tantôt en leur faisant croire que cette cuirasse est nécessaire pour maintenir des charmes qui, en réalité, n'existent pas ; tantôt en masquant à leurs yeux de déplorables effondrements. Si la Nature a des torts envers nous, est-il honnête de les dissimuler ? Poser la question, c'est la résoudre. On n'en finirait plus, d'ailleurs, s'il fallait mettre une mécanique pour comprimer les nez trop gros, des matelas pour allonger les hanches trop plates ou arrondir les jambes trop maigres, des bandeaux pour remettre dans la bonne voie les oreilles qui s'émancipent et des ficelles à nos cheveux qui s'en vont. Le peuple se doit à des œuvres plus hautes, à des tâches plus loyales. Réclamons la Vérité, combattons la fraude. Et pour sauver les finances de la République, imposons le corset. P. S. Vous pouvez publier ma lettre ».

Si je la publie, brave lecteur, tu penses ! J'aime trop les idées ingénieuses pour étouffer celle-ci dans le silence de ma corbeille. Comme dit M. Briand (Aristide) j'ai tracé un sillon ; tant mieux si on y sème la bonne graine. Et pour de la bonne graine, on n'osera pas dire que celle-là n'en est pas.

Pourtant, il y en a de supérieure, quelque chagrin que cela puisse causer à mon intelligent correspondant. C'est, en l'espèce de la semence de collectivisme. Non pas, de ce collectivisme intégral dont jouiront nos petits neveux si, — comme nous l'espérons tous — le progrès poursuit sa marche triomphale, de cet heureux régime où tout sera à tous et où rien ne sera à personne, où notre femme sera celle du voisin et celle du voisin la nôtre, où la maison commune nous fournira des bons de fourneaux et nous habillera également comme à la caserne avec des pantalons trop courts, des chapeaux trop grands et des souliers trop étroits... Non, ce n'est pas encore de ce collectivisme, c'est de l'autre, plus gai, plus bon enfant dont par-ci par-là on voit esquisser présentement quelques gestes.

C'est le conseil municipal de Toulon qui fait celui d'aujourd'hui. Cette assemblée que dirige avec une autorité indiscutable et une compétence lumineuse, le citoyen Escartefigue — Marius, pour les demoiselles de là-bas — est un peu mari de l'importance qu'à prise, depuis quelques années, le conseil municipal de Brest où mon ami le Tréhuidic fait voter chaque semaine tant de motions originales.

Mais l'art est difficile et il fallait trouver mieux. On a cherché longtemps, on a trouvé enfin. Et depuis lors, les réformes sociales — c'est ainsi du moins qu'on les désigne et je me garderai bien d'ergoter là-dessus — succè-

dent aux réformes sociales. Pas un jour, pas une heure de répit ; des idées, de l'action, bougre ! Quand le Midi bouge...

D'abord ce fut le maire qui fit emprisonner la police, mais l'histoire est devenue poulaire. Ensuite le conseil décida que nul ne serait admis à l'emploi de croque-mort s'il ne pouvait fournir la preuve qu'il appartenait, comme militant, au Comité collectiviste. Enfin, ce fut le débaptisement des rues de la ville qui portent désormais des noms rapelant les idées ou les gloires socialistes : rue de l'Unité, rue de l'Égalité, rue de la Solidarité, rue du Proletariat ; — enfin, ce fut l'interdiction aux commerçants locaux, et notamment aux revendeurs du marché, d'employer dans leurs transactions le mot « sou » « attendu, dit la délibération, que l'usage de cette expression réactionnaire, vestige des régimes déchu est une anomalie dans une cité véritablement républicaine comme Toulon ».

On ne peut évidemment que féliciter le citoyen Escartefigue et ses amis d'avoir réalisé chez eux une réforme aussi importante, aussi démocratique et aussi utile surtout pour la prospérité publique, mais on doit regretter cependant qu'ils ne soient pas allés jusqu'au bout de l'idée.

Pourquoi tolérer, en effet, la circulation de décimes, de pièces et... malheur ! j'allais écrire de louis — et... de monnaie d'or à l'effigie des tyrans ? Pourquoi n'avoir pas interdit le payement autrement qu'en argent ou en or à l'effigie de la République et non pas s'il vous plaît, de cette vieille République couronné de blés qui ne fut, c'est admis, qu'une parodie, qu'un simulacre, mais de celle du bonnet phrygien qui sème à présent — comme le vent du reste — la bonne graine révolutionnaire ?

Pas de demi-mesures, citoyens, pour le salut de la Nation !

— Il faut, disait l'autre jour le ministre du travail refaire l'éducation populaire ». La tâche est évidemment difficile. Vingt siècles d'ignorantisme ont chargé nos esprits d'une lourde hérédité d'erreurs, mais du moment que les intelligences d'avant-garde s'en mêlent et prêchent d'exemple, comment résisterions-nous à ce courant de lumière ?

Soyez nos guides, O Escartefigue, O Le Tréhuidic, vous qui êtes les représentants de l'Idée future et puisse la jeunesse de demain profiter des utiles leçons que vous prodiguez sans compter, à nos cervelles « rétrogrades ».

Georges ROCHER.



BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Pages d'Autrefois — Pages d'aujourd'hui
deux titres évocateurs, deux rubriques nouvelles ; l'une récapitulant le passé, l'autre toute vibrante d'actualité.

Pour signataires, des maîtres écrivains comme G. Lenôtre, grand favori des lecteurs et candidat à l'Académie ; Jean de Malifaux, un spécialiste des choses d'antan ; puis, Ernest Depré, le piquant auteur des « Chroniques de l'Indiscret » ; Maurice Level, le brillant collaborateur du *Journal* ; Hippolyte Lemaire, l'érudit chroniqueur, et Marcel Laurent, dont la collaboration est recherchée par toutes les grandes Revues parisiennes.

Qui ne voudra, en parcourant *Le Monde Illustré*, où cette belle série d'articles va se publier, s'offrir un régal littéraire que doublera l'attrait de nombreuses et artistiques illustrations !

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 1/2 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 3 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

FRATERNITÉ-REVUE

Hebdomadaire. Direction et administration, Imprimerie Dauphinoise à Nyons (Drôme).

Sommaire du n° 110, du dimanche 11 novembre 1906 :

Les Travailleurs, E. de Ronchamp. — Les Mœurs Electorales (*A suivre*) (Extrait de *l'Emancipation*), Joseph Cernesson. — Par le Travail, Robert de Félice. — La Bouquetière, Claire Louis-Bosch. — L'Écriture, P. et V. Margueritte. — Vers l'Italie, Le Renest. — Rome Noire (*Traduit du Secolo de Milan*), Théa. — La Semaine au Théâtre, Fabius de Champville. — Chez nos confrères, E. de Ronchamp. — Le Nouveau Ministère, E. de Ronchamp. — La Semaine Financière, A. Jinn. — Petite Correspondance.

LE CORDON BLEU

REVUE BI-MENSUELLE

Le journal le *Cordon Bleu* (12^e année), abonnement 10 francs par an, paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois et contient avec des menus de nombreuses recettes de cuisine et de pâtisserie bourgeoise. Ces recettes ayant été exécutées aux cours de cuisine du *Cordon Bleu* par des chefs professionnels, leur parfaite réussite est assurée.

Envoi gratuit du spécimen du *Cordon Bleu*, 129, faubourg Saint-Honoré, Paris VIII^e. Téléphone 565-30.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE

(C. urs Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle varié.

THE ROYAL VIO

(Nouvel-Alcazar ancien Cirque Rancy)

Grand cinématographe parlant, l'impérator des cinématographes ; représentations tous les soirs à 8 h. 1/2. — Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai Saint-Antoine)

Tous les soirs, *Les Aventures d'un gosse de Lyon*, pièce nouvelle.

Jeudis et dimanches, matinée de famille, à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Le marché est calme, les transactions sont beaucoup moins actives que la veille, la reprise que nous signalions hier sur la Rente française a provoqué quelques réalisations de bénéfices et notre 3 o/o revient à 95,47.

Le groupe des établissements de Crédit accentue son mouvement de hausse. La Banque de Paris gagne encore 40 francs à 1.650, le Crédit Lyonnais se maintient à 1.201, le Crédit Foncier fait 702 et la Société Générale 654.

La Banque de Bordeaux a des demandes nombreuses à 515.

Parmi les valeurs industrielles, le Suez est à 4.480 et le Rio à 1.870.

Le Briansk se tient à 355 ; le conseil d'administration de cette Société, par sa circulaire du 3 novembre, met à la disposition des actionnaires, en vertu de leur droit les 4/5 des 120.875 actions privilégiées de 100 roubles chacune dont la création a été votée par l'assemblée du 17-30 avril 1906.

Cette émission d'actions va permettre d'éteindre complètement la dette hypothécaire de la Société, de sorte qu'elle n'aura plus d'autre passif que celui résultant des affaires courantes.

Les rentes étrangères s'alourdissent : l'Extérieure à 94,80 ; l'Italien à 103,25 et le Portugais à 70,30.

Les fonds russes, sans changements importants, clôturent : le 5 o/o nouveau à 84,82 ; le 3 o/o 1891 à 62,80 ; le 1896 à 61,30 et le Consolidé à 75,30.

Sur le marché en banque, l'action Capilitas est toujours demandée à 78,75 et la Librairie Ollendorf à 140 francs.

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

La Compagnie vient de publier un Album artistique intitulé : *Itinéraire illustré : Paris-Lyon-Marseille-la Côte d'Azur*. Cet album contient, avec des notices sur les points les plus intéressants situés sur l'itinéraire, de fort jolies illustrations en simili-gravure et dessins à la plume ; cet album est, en outre, orné de panoramas cartographiques mettant sous les yeux du lecteur non seulement les villes et localités situées sur la ligne du chemin de fer, mais encore les pays avoisinants dans un rayon fort étendu.

L'album est mis en vente, au prix de 0 fr. 50 l'exemplaire, dans les bibliothèques des principales gares du réseau ; il est envoyé également à domicile sur demande accompagnée de 0 fr. 60 en timbres-poste et adressée au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris.

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fil.

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manufactures civiles et militaires et des grandes administrations.

MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

MAISON FONDÉE EN 1830

FABRIQUE DE COUTELLERIE*Lunetterie et Optique de 1^{er} choix***BOURDIN**

4, Place du Change, LYON

VIN DU D^R SOLENNE

SPÉCIFIQUE

Contre l'Anémie, le Surmenage, l'Affaiblissement général

VIN MARTIAL PAR EXCELLENCE

Dépôt : Pharmacie MODERNE, 5, Rue Ste-Catherine, LYON
Et dans toutes les Pharmacies**CORSETS SUR MESURE**

Corsets tout faits

Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

*Ceintures pour Sports***BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALGADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

INCANDESCENCE PAR LE PÉTROLELA LUMIÈRE INTENSE ET COMMODE POUR LA VILLE ET POUR LA CAMPAGNE
La plus belle lumière du monde, celle qui revient le MEILLEUR MARCHÉ est obtenue par le**BEC PRIMAT** (Marque déposée)

Le plus solide et le mieux conditionné des becs à incandescence par le pétrole. Il se visse sur toutes les lampes à pas de vis de 14 lignes et au-dessus (39 m/m de diamètre). — CONSOMMATION : UN LITRE en 15 HEURES, avec un POUVOIR ECLAIRANT de 60 Bougies (garanti). Une instruction est jointe à chaque Bec.

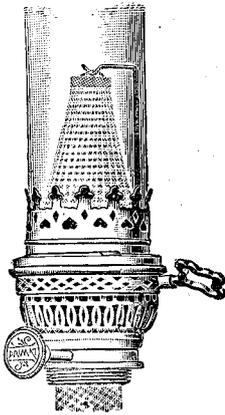
PRIX DU BEC COMPLET, avec verre et manchon : 12 fr.

Envoi franco gare, contre mandat de 12 fr. 85

J. CHUIT, Fabricant de Lampes, 8, Rue Bât-d'Argent
LYON

Seul Dépositaire de l'Incomparable Calorifère au Pétrole « LE PRIMAT »

DEMANDEZ LE PROSPECTUS

**LA VIE à la CAMPAGNE**

REVUE UNIVERSELLE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

Publiée sous la Direction de M. Albert MAUMENÉ

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois**Travaux — PRODUITS — Plaisirs**

C'est en trois mots tout le Programme de la Revue PRATIQUE AVANT TOUT. Indispensable à tous ceux que leurs travaux ou leurs plaisirs retiennent ou attirent à la campagne.

Des Primes et Avantages extraordinaires sont réservés aux Abonnés et le montant de l'Abonnement est remboursé intégralement et plusieurs fois.

SES CONCOURS UTILES SONT DOTÉS DE 40.000 FR. DE PRIX

Abonnements : France, Un an, 20 fr. ; Six mois, 11 fr. ; Trois mois, 6 fr. ; Le Numéro, 1 fr. — Etranger, Un an, 28 fr. ; Six mois, 15 fr. ; Trois mois, 8 fr. ; Le Numéro, 1.25. — Librairie HACHETTE & Co, Boulevard St-Germain, 79, PARIS. — Demandez un Bon d'Abonnement d'essai d'un mois. Envoi d'un Numéro spécimen contre 50 centimes.

POCHETTE DES LOTERIES DU 5 DECEMBRE

Mutualité Maternelle, Institut Général

Dentelle au Foyer, Orphelinat de l'Enseignement

UN SEUL TIRAGE

Ensemble des GROS LOTS :

UN MILLION VINGT-CINQ MILLE Francs

1.764 Lots pour 1.464.000 Francs

Prix de la Pochette contenant les 4 Billets, 4.10 franco

DEMANDEZ LA POCHETTE DU 5 DÉCEMBRE

CORS Œils de perdrix, Durillons, etc.

Remède idéal

PAPIER CHASSECOR

LANGLADE, rue Thomassin, 8, Lyon

Prix : 0.75, franco 0.80 en timbres

LOTÉRIE DE GRAY
(HAUTE-SAONE)

Gros Lot : 100.000 fr.

1 Lot de..... 5.000 fr.
2 Lots de..... 1.000 fr.
4 Lots de..... 500 fr.
50 Lots de..... 100 fr.
58 Lots pour 24.000 fr.

Tirage : 20 Décembre 1906

Prix du Billet 50 cent.



LINGERIE, TROUSSEaux

ET

Layettes

CLERC & ROUX

42, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

CHEMISERIE

Bonneterie, Toilerie

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER

LYON — 14, Rue Confort, 14 — LYON

La Revue Bi-Mensuelle des Tirages Financiers

paraissant les 12 et 25 de chaque mois

ABONNEMENT : pour la France, 2 fr. ; pour l'Etranger, 3 fr.

MODES Mme David GACON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux Modèles de Paris, et recopie à des Prix modérés. Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.**LOTÉRIE DE CHAMBÉRY**

Tirage irrévocable : 30 Novembre 1906

Gros Lot : 100.000 fr.

2 lots de... 12.000 fr.
5 lots de... 1.000 »
10 lots de... 500 »
100 lots de... 100 »
Soit 118 lots pour 144.000 fr.
Tous payables en espèces

Le Billet : UN franc